

LIVRES CONTRE LIVRES

Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante

INTRODUCTION

« *L'excellent art de l'imprimerie, découvert récemment pour le plus grand bonheur de tous et désormais couramment pratiqué partout dans l'intérêt de l'Eglise du Christ, [est] une offrande providentielle de Dieu à la cause de la Réforme.* »

John Foxe, *Actes and monuments of these latter and perilous days touching matters of the Church* (Londres, 1563)

L'écrivain protestant anglais John Foxe (1516/17-1587) écrivit ces mots pendant une guerre... une guerre idéologique violente, menée avec autant d'acharnement que la Guerre Froide au 20^e siècle. Mais au 16^e siècle, c'était la religion, plutôt que les questions économiques, qui divisait l'Europe entre les blocs catholique et protestant. **La bataille entre catholiques et protestants fut menée sur le plan physique, mais aussi intellectuel.** La force des combats, du fer et du sang fut égale voire dépassée par celle des mots ; des mots immortalisés par le métal et l'encre des presses d'imprimerie. Les mots de Foxe soulignent le pouvoir de l'écrit, et montrent combien l'imprimerie représentait déjà une arme de taille pour convertir en masse sur le terrain de la religion.

Les livres permettaient d'avancer des arguments et de persuader le peuple de les accepter, en les propageant largement. Un auteur pouvait ainsi débattre simultanément avec de nombreuses personnes. **Pour prendre part à ces débats, le seul moyen efficace était d'écrire et de publier à son tour son propre livre.** Foxe écrivait dans les années 1560, à une époque où l'imprimerie était une technique relativement nouvelle mais déjà reconnue comme une innovation extrêmement puissante dans les sociétés européennes.

Aujourd'hui, nous utilisons le terme « même » pour décrire la capacité des idées et des concepts culturels à se propager comme des épidémies. À l'époque, les écrivains et érudits tels que Foxe étaient conscients du caractère contagieux des mots et des formules. Ils étaient déterminés à défendre leurs arguments avec véhémence et force de persuasion. Durant la Réforme, leurs efforts se concentrèrent sur la religion et les croyances religieuses.

O bjet de débats passionnés et étroitement liée à la politique et à l'économie, la religion apportait sens, morale et éthique à la grande majorité des Européens. Pour certains esprits extrémistes, elle légitimait et justifiait le meurtre et le massacre au nom du salut. **La question principale soulevée par le moine allemand Martin Luther en 1517 (voir vitrine 1) fut de savoir s'il fallait réformer fondamentalement l'Église catholique** et si oui, comment. Inattendue pour les uns, impensable pour les autres, la « réforme » de l'Église catholique rencontra surtout beaucoup d'hostilité. Mais elle était pour les pairs de Luther et de Jean Calvin (voir vitrine 1) nécessaire, évidente et urgente. Très vite, ils « protestèrent » de leurs ambitions face à un large public et leurs partisans furent nommés les « protestants ». Cela marqua le début d'une « protestation en faveur d'une réforme ». Il aurait pu s'agir d'une controverse aux répercussions plutôt modérées, mais cette révolution religieuse apporta en fin de compte bien plus de changements que quiconque aurait pu le prévoir. **Cette révolution porte le nom de Réforme protestante.**

LIVRES CONTRE LIVRES

Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante

De cette mutation longue et violente émergea une Europe divisée entre protestants et catholiques. L'imprimerie joua un rôle de premier plan dans ce processus et nous transmet nombre des ouvrages conservés aujourd'hui au sein de la Bibliothèque patrimoniale. L'imprimerie rendit possible une « guerre des mots », dont le riche héritage orne nos rayons. Parmi les collections de la Bibliothèque patrimoniale du Centre Culturel Irlandais nous retrouvons de nombreux ouvrages majeurs retraçant une lutte intellectuelle intense, un conflit à la conquête des cœurs, des esprits et surtout des âmes, pendant la Réforme et dans son sillage. Du début du 16^e siècle et jusqu'à la fin du 17^e, les conflits, physiques et rhétoriques, étaient très violents. A partir du 18^e siècle, il était de l'avis général que la scission serait définitive mais des tensions bien ancrées, des discordes marquées et des controverses sporadiques subsistèrent longtemps après.

Martin Luther et Jean Calvin sont deux des plus grandes personnalités associées à la Réforme protestante en Europe continentale. Mais sur les îles au large de la côte nord-ouest de l'Europe, en Irlande, en Angleterre (et même en Écosse), d'autres figures émergèrent, que ce soit pour perpétuer l'héritage de Luther et de Calvin ou pour s'y opposer. Ainsi, après s'être opposé à la Réforme, le Roi Henri VIII, désireux de divorcer afin de se remarier et de s'assurer une descendance mâle, entreprit son propre mouvement de Réforme. Vers 1535, le Roi Henri nomma ministres ceux qui approuvaient son divorce et lorsque l'Église catholique lui refusa le remariage qu'il convoitait tant, il s'autoproclama chef de l'Église protestante dans ses Royaumes. L'archevêque Thomas Cranmer fut l'un des soutiens principaux du Roi tandis que l'évêque John Fisher fut un opposant virulent. Tous deux étaient des écrivains accomplis et influents... et tous deux trouvèrent la mort en défendant leurs croyances (voir vitrine 2).

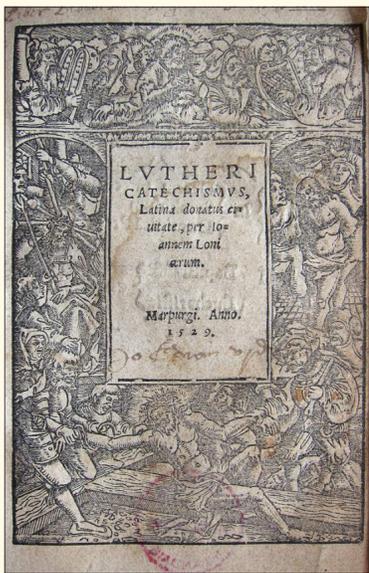
L'Angleterre, l'Irlande et l'Écosse devinrent le champ de bataille des idéologies. L'époque était aux mutations religieuses. Au début du 17^e siècle, dans une grande partie des Trois Royaumes, le catholicisme s'inclinait lentement face au succès et à l'expansion de la Réforme protestante, cautionnée et défendue par des auteurs tels que John Foxe (voir vitrine 3), ce qui ne marqua pas pour autant sa disparition de ces terres. Des catholiques exilés d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse fondèrent des collèges en France (et notamment à Paris), en Espagne et dans d'autres pays européens. Ils œuvrèrent pour convaincre et reconquérir les cœurs et les esprits dans les Trois Royaumes. William Allen, Robert Persons, Henry Fitzsimons et bien d'autres érudits émérites entamèrent un travail de longue haleine pour instaurer une version nouvelle de l'Église catholique dans ces trois pays. Cette initiative se heurta à bien des oppositions (voir vitrines 4 et 5). Elle rencontra une résistance acharnée de la part des écrivains protestants, aussi fermement convaincus de la justesse de leur foi que leurs homologues catholiques. Des milliers de livres et des millions de mots furent couchés sur le papier et imprimés, arguant des mérites de chaque courant à travers les décennies et les siècles. La Bibliothèque patrimoniale a la chance d'être dotée d'un héritage rare, composé d'un grand nombre de ces ouvrages majeurs. Certains des livres les plus influents de l'Histoire européenne sont présentés dans cette exposition.

» Responsabilité scientifique : Tom Byrne

Maître de conférences en histoire à la National University of Ireland, Maynooth
Boursier du Centre Culturel Irlandais, 2012

I

Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante



Livre 1

Martin Luther, *Lutheri catechismus* (Marbourg, 1529)

Martin Luther (1483-1546) fut ordonné prêtre catholique en 1507, enseigna la théologie à l'université allemande de Wittenberg à partir de 1512 puis fonda le mouvement de la Réforme protestante en 1517.

Ses **95 thèses** (ou « objections »), appelant à la réforme au sein de l'Église catholique, firent éclater 700 ans d'unité chrétienne et engendrèrent un soulèvement social et politique à travers l'Europe. L'invention récente de l'imprimerie donna un impact sans précédent aux arguments de Luther. Ses « protestations » se répandirent rapidement sous forme écrite et conquièrent des dizaines de milliers de partisans, d'abord en Allemagne puis en Europe : ces partisans furent nommés les « protestants ».

Luther développa progressivement ses idées de réforme de la chrétienté : il les étoffa, les édita et les révisa, ce qui donna lieu à de multiples publications pendant des années. Ses adeptes ne surent plus que croire.

Finalement, Luther détailla sa propre interprétation de ce en quoi un chrétien devait croire dans *Le Grand Catéchisme* ou *Lutheri catechismus* (livre 1). Il définit les prières auxquelles les protestants devraient s'adonner, les services à suivre et la manière dont les pasteurs et les professeurs devraient transmettre ces idées à leurs congrégations. Publié à Marbourg en 1529, *Le Grand Catéchisme* est l'un des ouvrages les plus importants de l'Histoire européenne.

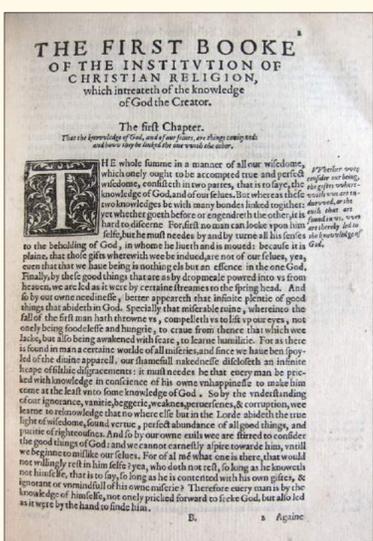
Jean Calvin, *The Institutes of the Christian Religion* (Londres, 1574 ?)

La Réforme protestante de Martin Luther prit un tour révolutionnaire après 1517 et eut de profondes répercussions sur la vie de millions d'Européens. Néanmoins, **pour certains chrétiens, les changements amorcés par Luther étaient trop timides**. Le Français Jean Calvin (1509-1564) était l'un d'entre eux ; il croyait ardemment que la Réforme pouvait et devait aller bien plus loin.

Né en Picardie, il suivit une formation d'avocat à Orléans mais s'intéressait davantage à la théologie. En 1533, il assista à un discours au Collège de France, à Paris, appelant à la réforme de l'Église catholique. Lorsque cette conférence fut condamnée pour hérésie, Calvin, compromis, dut fuir Paris puis quitter la France.

À Genève, ville déjà sous l'influence de la Réforme protestante, il entreprit une réflexion sur ses propres principes et croyances. Rejetant les pensées luthériennes, qu'il considérait comme trop timides face aux exigences d'une Église réellement réformée, **il développa sa propre conception du protestantisme**. Il expliqua ses théories dans *L'Institution de la religion chrétienne* (livre 2), publiée en 1536. Il ouvrit la voie à l'instauration d'églises protestantes en Suisse, en France, aux Pays-Bas, en Écosse et dans certaines régions d'Allemagne.

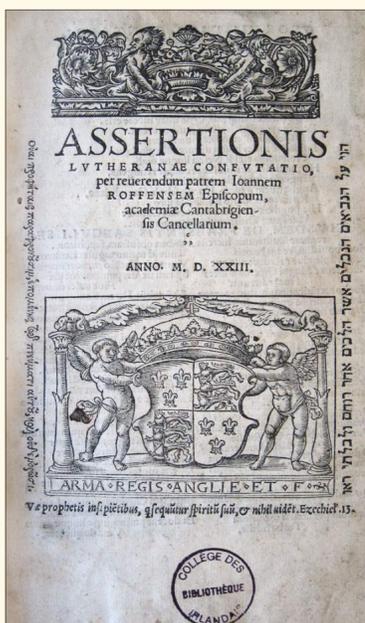
Aujourd'hui encore, des églises protestantes fondées sur l'œuvre maîtresse de Calvin existent à travers le monde.



Livre 2

2

Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante



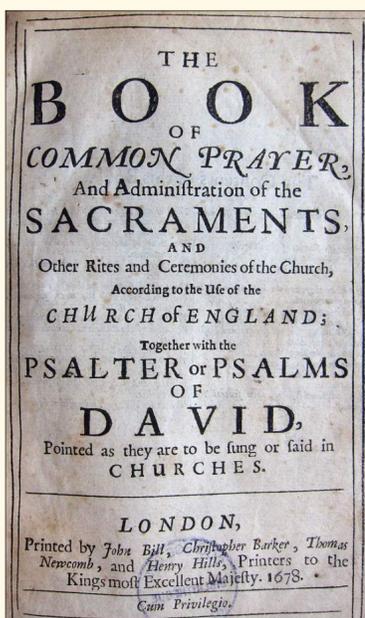
Livre 3

John Fisher, *Assertionis Lutheranae confutation* (Londres, 1523)

Les écrits de Martin Luther, qui mettent en avant les abus de l'Église catholique et plaident en faveur d'une réforme, ne tardèrent pas à susciter des réactions. La défense des croyances traditionnelles fut essentiellement assurée par l'Angleterre, à l'époque l'un des bastions les plus solides et les plus sûrs du catholicisme en Europe.

Le Roi Henri VIII, pieux catholique, condamna les « hérésies » de Luther dans *Assertio Septem Sacramentorum* (Londres, 1521). En octobre 1521, cet ouvrage fut présenté au pape Léon X, qui récompensa la loyauté du Roi en lui attribuant le titre de « Défenseur de la foi », titre toujours présent sur les pièces de monnaie anglaises sous sa version latine *Fidei defensor*.

L'évêque John Fisher (1469-1535), ancien tuteur d'Henri VIII et théologien le plus en vue d'Angleterre, **marqua son désaccord avec les arguments de Luther dans un long et savant ouvrage, *Assertionis Lutheranae confutation* (livre 3)**. Publié à Londres en 1523, cet ouvrage s'opposait de manière détaillée aux principes luthériens, avec force et conviction. Grâce à cette publication, **Fisher devint très vite la force d'opposition la plus populaire et efficace** face au protestantisme qui se développait depuis peu. *Assertionis Lutheranae confutation* connut une large distribution et fut réimprimé plusieurs fois.



Livre 4

Thomas Cranmer, *The book of common prayers and administration of the sacraments... according to the use of the Church of England* (Londres, 1678)

Thomas Cranmer (1489-1556), archevêque de Canterbury, est connu pour avoir été l'un des **artisans de la Réforme protestante** et pour avoir été condamné au bûcher lors du changement de religion officielle.

Cranmer fut propulsé sur le devant de la scène lorsque le Roi Henri VIII voulut divorcer de Catherine d'Aragon pour épouser Anne Boleyn. Le jeune théologien prit le parti du Roi. Cranmer avait des sympathies pour les réformateurs européens comme Luther et Calvin et lors d'un voyage en Allemagne en tant qu'Ambassadeur du Roi, il rencontra et épousa la fille d'un théologien protestant, un acte impensable pour l'archevêque de Canterbury et chef de l'Église catholique d'Angleterre qu'il était. Ce mariage fut frappé du sceau du secret pendant de nombreuses années.

Lorsque le Roi renonça officiellement à l'autorité du Pape et s'autoproclama chef de l'Église anglicane, Cranmer lui apporta son soutien, contrairement à l'évêque John Fisher. Alors que Fisher fut exécuté en 1535, Cranmer prospéra encore deux décennies. Il s'attela à la réforme des rituels et des textes sacrés à suivre lors des cérémonies, qui se concrétisa en 1549 sous la forme du *Book of common prayers and administration of the sacraments* (livre 4). **Le Livre de la prière commune est incontestablement le plus grand héritage de Cranmer**. Il devint le livre de prière officiel de l'Église protestante d'Angleterre et d'Églises similaires dans le monde.

Cranmer se trouvait cependant dans la ligne de mire de la Reine Marie I^{re} lorsque celle-ci accéda au trône en 1553. Catholique convaincue, elle restaura les pratiques catholiques traditionnelles en Angleterre. Cranmer perdit très vite les faveurs de la cour malgré ses tentatives pour s'y conformer et fut finalement condamné au bûcher pour hérésie en 1556.



3

Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante



Livre 5

John Foxe, Actes and monuments of these latter and perilous days touching matters of the Church (2 volumes, Londres, 1570 ?)

Monarque catholique, Marie I^{re} était bien décidée à éradiquer toute trace de la Réforme protestante en ses royaumes lors de son couronnement en 1553. Pour la nouvelle Reine, le retour du catholicisme était une question religieuse et politique, mais aussi personnelle : c'est en effet le divorce de son père Henri VIII et de sa mère, la Reine Catherine d'Aragon, qui avait déclenché la Réforme en Angleterre. Les actes de son père et de ses ministres l'avaient en outre frappée d'illégitimité. Ainsi, lorsqu'elle accéda au trône, elle était déterminée à abroger toutes les réformes instaurées par son père et son frère depuis 1533 et procéda à des purges au sein de l'Église et de l'État, écartant toute personne dont la vision de la religion n'était pas absolument conforme à celle d'une Angleterre catholique nouvelle et ressuscitée. Avec, à ses côtés, son conseiller le cardinal Reginald Pole, elle ordonna la réorganisation des principales institutions du pays afin de défendre et valoriser la nouvelle politique. Pour cela, elle commença par remplacer le Livre de la prière commune de Thomas Cranmer par les textes catholiques traditionnels.

Les protestants qui refusèrent de se convertir ou de se conformer au catholicisme furent arrêtés et accusés d'hérésie. Plus de 200 d'entre eux furent jugés coupables et condamnés au bûcher, tandis qu'environ 800 autres s'exilèrent sur le continent.

Parmi eux, John Foxe (1516/17-1587), un protestant radical, quitta l'Angleterre en 1554. Il travailla comme imprimeur et auteur à Strasbourg, Francfort et Bâle. Très proche des protestants anglais en exil, il fut profondément influencé par les idées et les œuvres des réformateurs protestants.

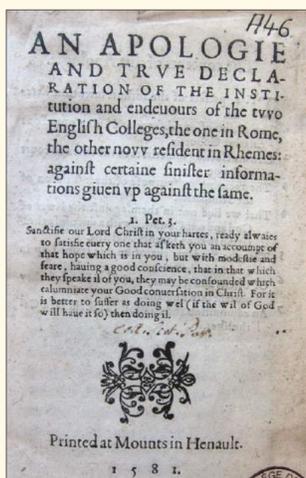
Après le décès de Marie I^{re} et l'accession au trône d'Élisabeth, sa sœur protestante, John Foxe retourna en Angleterre en 1559.

1563 marque la publication de la première édition des Actes and monuments of these latter and perilous days touching matters of the Church (livre 5). Se basant sur des sources orales et des archives, cet ouvrage (orné d'illustrations dans ses éditions les plus tardives) rapporte les histoires terribles et funestes des personnes exécutées sous le règne de Marie I^{re}, ce qui lui valut d'être communément appelé : « Le Livre des Martyrs de Foxe ».

L'écrivain anglais catholique Nicholas Harpsfield s'érigea contre les arguments de Foxe dans ses Dialogi sex contra summi pontificatus, monasticae vitae, sanctorum, sacrarum imaginum appugnatores et pseudomartyres (Paris, 1566), mais sans grand résultat. Les Actes et monuments connurent un succès financier retentissant et façonnèrent profondément, pour les Anglais, leur perception du catholicisme. L'ouvrage de Foxe ancrà définitivement le surnom de « Marie la Sanglante » dans la mémoire et l'esprit des Anglais. Il donna également le ton des violences et carnages religieux qui éclatèrent dans les deux siècles qui suivirent.

4

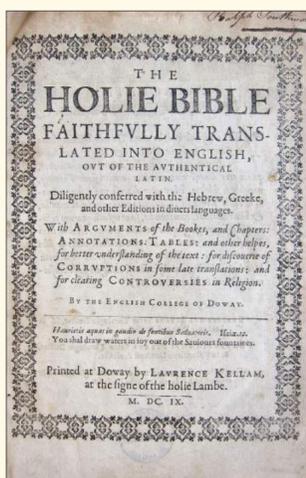
Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante



Livre 6



Livre 7



Livre 8

William Allen, *An apologie and true declaration of the institution and endevoours of the two English colleges* (Reims, 1581)

Robert Persons, *The first book of the Christian exercise appertayning to resolution* (Rouen ?, 1584)

Allen quitta l'Angleterre en 1565, peu après l'accession au trône d'Élisabeth I^{re}, protestante convaincue. Il passa le reste de sa vie en exil, tentant de ressusciter le catholicisme en Angleterre. Il est principalement connu pour avoir fondé le Collège anglais de Douai en 1568, l'un des premiers séminaires dédiés à l'instruction des prêtres catholiques. Suivirent bientôt des Collèges irlandais et écossais.

An apologie and true declaration of the institution and endevoours of the two English colleges - un deuxième Collège anglais avait en effet ouvert à Rome en 1579 - fit connaître au plus grand nombre les idées d'Allen et ses espoirs pour ces établissements (livre 6). Bien d'autres Collèges anglais, irlandais et écossais furent fondés en Espagne, en Italie, au Portugal et en France, notamment le Collège des Irlandais à Paris. Allen fut nommé cardinal catholique en 1587 mais ne retourna jamais en Angleterre.

Robert Persons (1546-1610) apporta son assistance à son compatriote William Allen dans nombre de ses entreprises, mais il était, avant tout, écrivain. Grâce à son style littéraire flamboyant, son *First book of the Christian exercise appertayning to resolution*, publié à Rouen en 1582 (livre 7), rencontra un succès immédiat. Il fut réimprimé plusieurs fois. Ce guide spirituel menant au salut devint l'une des œuvres de dévotion les plus influentes, même dans des pays à dominante protestante.

***Douai-Rheims Bible* (1609)**

L'Église catholique tient pour sacré la Bible en latin. Selon le pape Paul V (1552-1621), « trop lire les Écritures nuit à la religion catholique ». La Réforme protestante semblait lui donner raison mais souleva une question de taille. **Comment des missionnaires éduqués dans des collèges comme ceux de Douai et Paris pouvaient-ils accomplir leur mission de conversion en Angleterre, Irlande et Écosse sans une Bible en anglais ?**

Les protestants disposaient, eux, du *Livre de la prière* de Cranmer et de *L'Institution de la religion chrétienne* de Calvin, tous deux rédigés en anglais (voir vitrine 1).

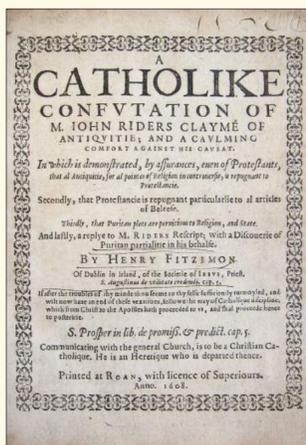
Une traduction selon le dogme catholique était donc nécessaire. Le cardinal William Allen émit des doutes mais en comprenait la nécessité :

« ...il serait peut-être préférable que les Saintes Écritures ne soient jamais traduites dans la langue vernaculaire, néanmoins, puisque de nos jours, à cause de la propagation d'opinions hérétiques ou pour une autre raison, même les hommes de bonne volonté sont enclins à se montrer curieux... il est plus satisfaisant d'avoir une traduction catholique fidèle que d'exposer leur âme au danger avec une traduction corrompue. »

Sous la supervision d'Allen, une Bible catholique fut publiée en anglais à Reims et à Douai entre 1582 et 1609/1610 (livre 8). Le volume exposé ici est l'édition originale, imprimée en 1609. Ce volume faisait partie, à l'origine, de la collection du Collège anglais St-Grégoire à Paris.



Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante



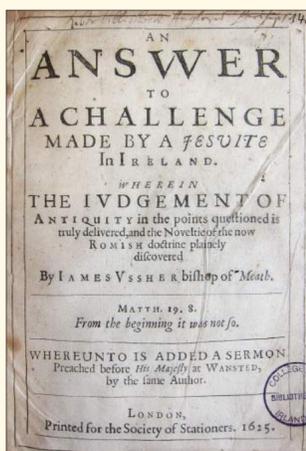
Livre 9

Henry Fitzsimons, *A Catholick confutation of Mr John Rider's claim to antiquity, and a calming comfort against his caveat... and a reply to Mr Rider's rescript* (Rouen, 1608)

Henry Fitzsimons (1566-1643) devint protestant à l'âge de 10 ans. Né en Irlande, il fit ses études en Angleterre et à l'Université de Paris, où il fut converti au catholicisme et ordonné prêtre jésuite en 1587. Il rentra en Irlande en 1597, célébra ouvertement des offices catholiques et mit des ecclésiastiques protestants au défi de débattre avec lui.

Son cousin protestant, James Ussher (1581-1656), se porta volontaire mais le principal adversaire de Fitzsimons était John Ryder (1562-1632), doyen protestant de la Cathédrale St-Patrick de Dublin.

Fitzsimons fut arrêté en 1599 pour être devenu prêtre catholique : un délit de trahison. Emprisonné dans le Château de Dublin, il continua ses discussions avec Ryder, qui publia leurs débats dans un recueil intitulé *A Friendly Caveat to Irelands Catholickes* (Dublin, 1602). Fitzsimons s'indigna à la lecture de ce texte. Expulsé d'Irlande en 1604, il publia sa réponse : *A Catholick confutation of Mr John Rider's claim to antiquity, and a calming comfort against his caveat... and a reply to Mr Rider's rescript* (livre 9).



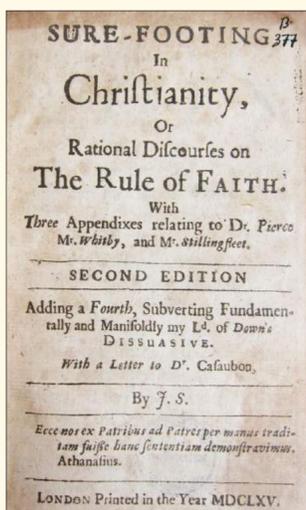
Livre 10

James Ussher, *An answer to a challenge made by a Jesuite in Ireland* (Londres, 1625)

Le cousin d'Henry Fitzsimons, James Ussher (1581-1656), devint une figure de proue de l'Église d'Irlande, église officielle protestante d'Irlande. Bien que le protestantisme y soit la religion officielle, l'Irlande resta principalement catholique, contrairement à l'Angleterre et à l'Écosse.

En 1619, Ussher fut reçu par le Roi Jacques I^{er} (d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse) et fit forte impression. Rapidement promu, il fut l'une des principales personnalités à défendre le protestantisme comme la forme juste du christianisme. L'œuvre d'Ussher, *An answer to a challenge made by a Jesuite in Ireland* (livre 10), brillamment argumentée et rédigée, répondait aux précédents travaux du jésuite irlandais William Malone.

Plus que la controverse en elle-même, cet ouvrage fit d'Ussher l'un des écrivains protestants les plus influents et les plus connus en Europe.



Livre 11

John Sergeant, *Sure footing in christianity, or rational discourses on the rule of faith, with three appendixes...* (Londres, 1665)

A partir du 18^e siècle, le schisme entre catholiques et protestants fut considéré comme un fait. Cependant, tous continuèrent de défendre la justesse de leur courant. En Angleterre, en Irlande et en Écosse, les débats étaient particulièrement virulents. Le catholicisme y était officiellement illégal, ce qui entraîna la fondation d'institutions en exil telles que le Collège des Irlandais de Paris et le Collège anglais St-Grégoire avoisinant (aujourd'hui démolit). St-Grégoire était une maison d'écrivains depuis laquelle des érudits catholiques anglais comme John Sergeant (1623-1707) entrèrent dans une guerre des mots avec leurs homologues protestants à Oxford et Cambridge (livre 11).

Leur collection d'ouvrages, impressionnante par sa richesse, joua un rôle central à cette époque. Une grande partie de cette collection a été transférée au Collège des Irlandais.

LIVRES CONTRE LIVRES

Religion, imprimerie et controverses pendant la Réforme protestante

CONCLUSION

« Vous voulez des armes ? Ici, c'est une bibliothèque et les livres sont nos plus grandes armes. Cette pièce est le meilleur arsenal qui existe. Alors, armez-vous ! »

(Russell T. Davies, producteur et écrivain, BBC, 2006)

Le magnifique et précieux héritage littéraire de la longue « guerre des mots », disputée du 16^e au 18^e siècle, est conservé à l'abri, sur les rayonnages de la Bibliothèque patrimoniale. En effet, la série de conflits publics mémorables qui parcourut l'Europe puis les Trois Royaumes d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse laissa un riche corpus de textes imprimés dans les collections du Centre Culturel Irlandais.

C'est une grande chance que cette collection et ses œuvres rares aient survécu, nous offrant l'occasion unique d'approfondir notre connaissance des troubles relatés dans ces pages. **Les tensions religieuses en Angleterre, en Irlande et en Écosse s'apaisèrent quelque peu au 18^e siècle mais restèrent vives, tandis que les ouvrages débattant et alimentant les controverses religieuses continuèrent d'être publiés et lus.** Cependant, lorsque la Révolution française éclata en 1789, nombre de ses partisans se mirent à nourrir des suspicions vis-à-vis des collègues irlandais, écossais et anglais en raison de leur caractère religieux, leurs liens avec l'« étranger » et leurs accointances avec la Couronne de France.

Ironie de l'Histoire, les personnes qui furent les conflits religieux qui agitaient l'Angleterre, l'Irlande et l'Écosse retournèrent ensuite en nombre dans leur patrie, où les passions s'étaient atténuées et où la tolérance religieuse allait devenir loi. **La fin de l'Ancien Régime mit le point final à la guerre des mots, « livres contre livres ».** L'Europe, dans les siècles qui suivirent la Révolution, trouva de nouvelles batailles à mener et de nouveaux conflits émergèrent. Le Collège des Irlandais survécut à une période de fermeture pour rouvrir ses portes rue des Irlandais, ainsi baptisée par un décret de Napoléon en 1807. Les relations proches et cordiales entre le Centre Culturel Irlandais et l'État français, comme celles entre la France et l'Irlande, sont toujours d'actualité.

Cette exposition visait à étudier un pan majeur de l'Histoire européenne, à travers ce que certains livres nous en révèlent. Les collections de la Bibliothèque patrimoniale constituent en cela des ressources extraordinaires. **Les mots, jadis brandis comme des armes à la conquête des cœurs et des esprits, dans une lutte acharnée qui divisa l'Europe, ouvrent désormais une fenêtre sur notre passé et notre présent communs, à nous, Européens.**